

### ***Keith Copeland, batteur***

« Après leur premier album « Tribulation » largement salué par la critique, le Jarrousse/Robin Quintet persiste et signe. [...] L'interaction entre ces cinq jeunes musiciens est tout simplement fantastique ! Les compositions sont audacieuses et, là où il n'est pas toujours aisé d'improviser, le groupe y parvient avec une facilité déconcertante. Gardez un œil sur ce quintet. Ils vont aller très loin. »

### ***Jazzman, mars 2008, « \*\*\*\* Convaincant »***

Ils ne sont pas si nombreux, même au regard de l'histoire du jazz, les groupes à associer un saxophone alto et un saxophone ténor en première ligne. Est-ce parce que les deux ne sont pas conçus pour sonner ensemble ? Si tel est le cas, ce disque offre un beau démenti tant les compositions combinent les deux instruments avec bonheur. Après un premier album, « Tribulation », encore brouillon, le quintet codirigé par le batteur Olivier Robin et le saxophoniste Sébastien Jarrousse livre un second disque bien plus maîtrisé, où la fougue et l'envie de jouer ne cèdent pas d'un pouce à l'exigence de la mise en place et de la tenue collective. Ces cinq musiciens pratiquent un jazz d'obédience post-coltranienne, marqué par une certaine urgence tout en s'inscrivant dans des jeux d'écriture au plan des métriques plus contemporains, qui servent d'épine dorsale à un répertoire entièrement original. Les trois principaux solistes font plus qu'accrocher l'attention, ils la retiennent prise jusqu'au bout de leurs solos. Qu'il s'agisse de l'alto vibrant d'Olivier Bogé (visiblement au fait de ce qui se passe chez ses confrères new-yorkais), du ténor valeureux de Sébastien Jarrousse (qui ne manque pas d'âme au soprano non plus) ou encore d'Emil Spanyi (bien différent des contextes auxquels il est fréquent de le trouver), ce quintet s'affirme avec une autorité naturelle et, parmi les formations qui alimentent la flamme du pur jazz, s'impose comme l'une de ces unités de choc qu'on aime écouter dans le direct d'un club. **Vincent Bessières**

### ***Les Dernières Nouvelles du Jazz, 22 mai 2008***

<http://www.lesdnj.com/article-19806692.html>

\*\*\* Olivier Robin / Sébastien Jarrousse Quintet : « Dream time »

Olivier Robin / Sébastien Jarrousse Quintet : « Dream time »

Aphrodite Record 2008.

Globalement on prend les mêmes et on refait (presque) la même chose avec (presque) le même bonheur. Alors que « Tribulation », le précédent album de ce formidable quintet est encore tout chaud sur nos platines, Aphrodite Record nous propose une suite heureuse avec ce « Dream Time » qui sort aujourd'hui. A l'entame de l'album on est immédiatement séduit par la cohérence et l'énergie de ce groupe qui porte la marque des grandes formations. Celles dans laquelle chacun trouve sa place en fusion avec tous les autres. Pourtant, dès le premier morceau installé, la séduction de ce quintet opère moins. On attend des compositions qu'elles nous embarquent, qu'elles sortent du format, on attend le jaillissement pas sage, le grain de folie, l'audace qui n'arrive pas. Ce que nous ne remarquons pas dans le premier album se révèle plus ici et l'on croit avoir affaire à ces grosses écuries américaines qui alignent les peintures aux thèmes post coltraniens et aux compositions riches mais dans lesquelles le plaisir de jouer semble se perdre un peu.

Et pourtant cela vient ! Car dès le 4<sup>ème</sup> morceau (*Le Pèlerin de Cadaquès*), il se passe quelque chose. Les interventions de Olivier Bogé se font lumineuses. Le garçon réédite d'ailleurs sur *Dream Time*. Emil Spanyi, le véritable ressort de cet album prend sa part sur *Calame*. Emil Spanyi, ce véritable prodige du piano jazz qui semble toujours s'amuser avec son clavier, ne pas prendre les choses trop gravement et qui vous balance un swing terrible avec un sens inné du blues, une sorte de Mc Coy Tyner absolument irrésistible. Puis la rythmique sous ses appels se met en branle et Jarrousse hisse son jeu au plus haut dans la mouvance des plus grands. Lorsque l'on entend Jarrousse sur *Widow's bar* on sait qu'il a beaucoup écouté Coltrane, Michael Brecker ou Lovano. Dans cette mouvance exactement. On

sait aussi combien Robin et Botta maîtrisent aussi leurs classiques. En fin d'album quelques thèmes plus hard bop comme *Duel* (on croit entendre un public applaudir ?) donne à cette belle formation le moyen de sortir de ses gonds et de se dépenailler un peu, de sortir la chemise du pantalon, de se mettre en peu en vrac histoire de remettre les choses à leur place. Puis tout se termine avec des volutes plus shorteriennes, ultime apaisement comme un murmure, histoire de finir le coup en douceur.

Jean-Jacques Grabowski, le patron du label a bien raison de nous alerter sur son groupe fétiche : d'album en album le quintet Jarrousse-Bogé-Spanyi-Robin-Botta s'impose sur la scène du jazz comme une référence, comme une valeur sûre. Une sorte de Dream team ! De la trempe de ces groupes rares qui existent collectivement et font vivre au jazz français de bien belles heures. Il serait bon que les oreilles de nos académiciens se penchent un peu sur leur berceau. Car ces garçons-là sont porteurs d'une très bonne nouvelle : qu'on se le dise le jazz vit encore ! Jean-marc Gelin

### ***Jazz Magazine, février 2008***

Olivier Robin et Sébastien Jarrousse signent un second disque à la tête d'une formation où chaque membre est signataire d'une ou plusieurs compositions aux ingrédients complexes et diversifiés. Que l'on ne s'y trompe pas : ici, on joue du jazz. L'esthétique, le culte d'une énergie ancrée dans le swing, la richesse du vocabulaire nous conduisent à chercher très haut en termes de comparaisons. Viennent à l'esprit « Crazy people music », de Brandford Marsalis avec Kenny Kirkland, « Portable Universel » de Scott Colley et l'association David Binney-Chris Potter. La même recherche d'une énergie unique, le même goût pour un lyrisme distancié. Par chacun de leurs solos, par soucis d'esprit collectif, ces jeunes musiciens ignorent le compromis, et cela fait plaisir. D'un morceau à l'autre, les climats changent, les intentions s'affirment : la verve d'Emil Spanyi, le phrasé intraitable de Sébastien Jarrousse, le tranchant de l'alto d'Olivier Bogé. Olivier Robin et Jean-Daniel Botta alimentent la machine en gros son et en tempo. La seule réserve tient finalement à l'attente vaine d'un instant où la belle mécanique prendrait le temps d'une véritable pause, ou au contraire s'emballerait, au risque d'être imparfaite et de nous surprendre. Équilibré, mais un rien terne, l'enregistrement tend à écraser l'énergie bien réelle. À écouter sur scène ! Eric Quenot

### ***Allaboutjazz.com, 26 janvier 2008***

Since *Van Halen II* (1979), if not before, the sophomore curse has beset bands' second albums. After a lifetime of collecting material for the first record, the short calendar for the follow-up imposes a harsh discipline that is not always friendly to the artist. Well, that might have been Van Halen's excuse, anyway; in jazz, the same logic doesn't necessarily apply. This sophomore effort from the quintet led by drummer Olivier Robin and saxophonist Sébastien Jarrousse exhibits most of the elements that made its début, *Tribulation* (Aphrodite, 2006), so durable. Chief among these is an expertly played fast and demanding mid-1960s groove (think Miles' Hancock/Shorter quintet) with slightly outside soloing by five strong musicians.

A surprise on *Dream Time* is what looks like a concerted effort to take on slower tempos and more tender moods than on the fairly driving *Tribulation*. Mostly, this strategy yields fine results, especially bassist Jean-Daniel Botta's "Le Pèlerin de Cadaquès" or the soprano/piano duet, "L' impermanence."

If there is evidence of the sophomore curse on this record it lies in the cool reserve of the enigmatic compositions; a tendency present too on *Tribulation*. The angular tunes are flawlessly executed and feature sometimes stunningly-arranged ensemble passages, but about half the time fail to engage the listener.

Paradoxically perhaps, this group nevertheless comes across as warm and approachable.

That's surely down to the empathetic group playing, already present on the earlier record, and the closely argued solos—no slacking here.

As was the case on *Tribulation*, pianist Emil Spanyi emerges as the star of the show—his symphonic solo on "Calame" and his gentle accompaniment of Jarrousse's soprano sax on

“L'impermanence” are among the highlights. Something about Spanyi's playing is akin to McCoy Tyner's in the way he fills all the space without getting baroque in the vein of, say, the late Oscar Peterson. Spanyi can be heard playing a lot of electric keyboards on François Jeanneau's Weather Report-like *Quand se taisent les oiseaux* (Bee Jazz, 2007); clearly he is a player of great breadth.

Jarrousse has some of the characteristics people associate with Chris Potter: energetic playing and an apparently bottomless pit of melodic and timbral ideas. If the Robin/Jarrousse quintet could receive even a tenth of the attention paid to Potter, they would amply deserve it; now if *Dream Time* could get a tenth of the attention paid to *Van Halen II*...

Jeff Dayton-Johnson